



## Cours sur la Paracha

Rabbin Moshé Sebbag

Parachat Vayèra

La Parachat Vayèra s'ouvre sur l'histoire de trois anges qui viennent visiter Avraham, qui court les saluer malgré la douleur qu'il ressent et malgré la canicule qui s'est produite ce jour-là. Après un repas somptueux, les anges l'informent que sa femme, Sarah, va donner naissance à un fils, qui sera nommé Yitshak. Plus tard, le texte affirme que D... est sur le point de détruire la ville de Sodome.

La Torah souligne la raison pour laquelle D... a jugé nécessaire de dire à Avraham ce qui allait se passer dans un avenir proche : "Et l'Éternel dit : "Dois-je cacher à Avraham ce que je fais ?" (Gen. 18 :17) Est-il juste de ma part de cacher mes plans à Avraham ? Après tout, "... Avraham deviendra une grande et puissante nation, et toutes les nations du monde seront bénies en lui." (V. 18) En d'autres termes, Avraham est censé être celui par qui toutes les nations du monde seront bénies. Si c'est le cas, D... ne pourrait pas cacher un quelconque plan visant à punir l'une de ces nations.

Loin de se contenter de cette affirmation, la Torah ajoute une explication sur la raison pour laquelle Avraham a été choisi : "Car je l'ai connu parce qu'il commande à ses fils et à sa maisonnée après lui, de garder la voie d'Hachem pour pratiquer la justice et la droiture..." (v. 19) Pourtant, n'est-ce pas un endroit étrange pour ce verset ? Après tout, la Torah aurait pu expliquer plus tôt pourquoi D... a choisi Avraham. Pourquoi avait-elle besoin d'énoncer la raison de ce choix ici, juste avant que Sodome ne soit détruite ?

Il s'avère que la Torah souhaite souligner qu'Avraham est tout le contraire de Sodome et de sa culture. Avraham est un homme de bonté, de justice et de charité, tandis que Sodome est l'antithèse et, en tant que telle, ne mérite pas d'exister. L'hypothèse sous-jacente de ce verset est qu'Avraham, un homme charitable qui défend la justice, devrait accepter que Sodome soit détruite, car Sodome incarne l'anathème caractéristique d'Avraham.

En gardant cela à l'esprit, les prières d'Avraham au nom de Sodome deviennent encore plus déroutantes. Après que D... lui ait dit que le cri de Sodome et de Gomorrhe est devenu grand, et que leurs péchés sont devenus très graves, Avraham s'approche de lui en disant : "Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville". Et s'il y a quelques justes dans la ville ? Cela justifie-t-il en quoi que ce soit la souffrance des pauvres et des faibles, qui languissent sous la cruauté de Sodome ? Pourquoi Avraham était-il si sûr que la destruction de Sodome est une si grande parodie, au point qu'il utilise deux fois le mot "*Halila*" ("loin de là") - "Loin de Toi l'idée de faire une telle chose, de mettre à mort les justes avec les méchants pour que les justes soient comme les méchants. Loin de Toi ! Le Juge de la terre entière ne rendra-t-il pas justice ?" (V. 25)

Nous avons déjà mentionné qu'Avraham est un homme de charité et de justice, et que c'est pourquoi il est choisi par Hachem. Il utilise maintenant ce statut pour contester les actions d'Hachem. La vérité, cependant, est que c'est exactement ce que nous ne comprenons pas. Est-

il juste de permettre à des tyrans de faire des ravages dans la société après avoir sauvé quelques individus vertueux ?

Il s'avère que D... accepte, en principe, la proposition d'Avraham, et répond que si ces cinquante justes existent à Sodome, il ne détruirait pas la ville. Hélas, ces cinquante justes n'existent pas. Si c'est le cas, quel est le principe directeur qui sous-tend la question de savoir si l'anéantissement d'une ville pourrait être justifié ? Cela fait-il une différence qu'il y ait cinquante personnes, trente personnes, ou autre chose ? Après tout, une colonie est jugée en fonction des actions de la majorité de ses habitants.

Maïmonide commente ce dicton en disant qu'un homme dont les vices sont plus nombreux que ses vertus meurt immédiatement dans son iniquité..." (*Mishneh Torah, Hilchot Teshuva 3 :2*). Il en va de même pour la société et nos communautés : "De même, un pays dont les péchés sont grands est immédiatement détruit, comme il est dit, 'le cri de Sodome et Gomorrhe est grand'. Quel effet positif ces quelques personnes justes pourraient-elles avoir sur la vie dans la ville ?

Si nous revoyons ce que dit Avraham, nous pouvons en tirer de nouvelles conclusions. Avraham ne demande pas s'il y a cinquante justes dans la région. La Torah souligne que "...peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville", et plus tard, continue avec "pour le bien des cinquante justes qui s'y trouvent". Cela n'a rien à voir avec le nombre. La question principale concernant Avraham est de savoir si tout espoir est perdu, ou s'il y avait un espoir d'amélioration.

Si des gens justes vivaient dans la ville mais n'exerçaient aucune influence sur ce qui s'y passe, soit parce qu'ils se sont isolés, soit en raison d'autres difficultés auxquelles ils sont confrontés, Avraham comprendrait qu'il n'y a plus rien à faire et cesserait de plaider en faveur de la ville. Cependant, s'il y avait dans la ville de bonnes personnes qui y vivent, des personnes qui se soucient de ce qui se passe dans la ville et qui luttent pour avoir un impact sur son caractère, la ville mérite bien d'exister. Une personne ou une communauté est également évaluée en fonction de son potentiel futur. Elle n'est pas simplement jugée pour les événements passés.

Souvent, le sort d'une société ou d'une communauté est entre les mains de quelques individus choisis qui assument la responsabilité d'être des agents de changement, tout en assumant les risques découlant d'un tel choix. S'il y avait quelques personnes dans la ville - à savoir Lot et sa famille, qui étaient dignes d'être sauvées - cela n'a pas suffi à sauver la ville. C'est parce qu'ils n'ont pas été capables d'apporter des changements positifs à la communauté dans laquelle ils vivaient. C'était le test de Sodome, et c'est aussi le test auquel est confrontée toute communauté et toute société. Mériterons-nous de trouver quelques individus, aussi peu nombreux soient-ils, qui sont prêts à relever les défis que présente la vie dans une communauté et une société ?

Chabbat Chalom

**Rabbin Moshé Sebbag**